

Philippe Piercy
6 octobre 2008

Juste cause et erreur de tir ? Une réponse à Sylvie Brunel

Philippe Piercy est professeur de Géographie en classes préparatoires aux grandes écoles au lycée Jean-Pierre Vernant (Sèvres, Hauts-de-Seine).

Ce texte est une réponse à la tribune de Sylvie Brunel, [Aux armes géographes !](#) publiée sur le site des Cafés géographiques.

Quelques mots en réponse à notre (autre !) Cassandre.

Sous-titres :

Façon vacharde : « Quand l'humanitaire passe à la lutte armée ».

Façon pédante : « Géographes encore un effort pour être révolutionnaire (Sade géographe) »

Façon cuistre : « Mon Dieu gardez-moi de mes amis, mes ennemis je m'en charge (Gondi, Cardinal de Retz) »

Façon latine : « *Nihil novus sub specie aeternitatis* ».

Façon sagace : « Où il est démontré que l'enfer est pavé de bonnes intentions ».

Façon Coluche : « Pas sionaria mais presque ! »

Sylvie Brunel est en guerre et appelle aux armes nos bataillons ! Son texte circule et déclenche des réactions de saine mobilisation (enfin des paroles fortes !), chez des collègues, des étudiants. Au risque de jouer les pisse-vinaigre devant le bel enthousiasme et d'être accusé de saboter le moral des troupes avant le combat décisif, quelques remarques :

Passons sur sa vision de la rue d'Ulm ; les mourrants de là-bas se retourneront dans leur tombe, mais tout de même ! Dieu merci, à ma connaissance, des géographes y travaillent, et y travaillent bien, même avec leurs vieilles cotes de bibliothèque, et l'anecdote de l'histoire des voyages est plus pittoresque qu'alarmante ! Toutes les grandes institutions, même la bibliothèque du Congrès, traînent ce genre de problème. Et les fiches de « Géographie » de la CIA ont parfois quelque chose des introductions du « Guide du routard ». Et, après bien des années, de bons géographes écrivent désormais dans *Géo*.

Passons sur la diatribe anti-Sciences Po. (Paris, précision pas inutile). Et puis il faudrait choisir : ou bien Sylvie Brunel pense qu'il est souhaitable d'y rentrer, même si c'est pour apprendre à pipeauter, et donc de ne plus apprendre le Latin plutôt que la Géographie, ou bien il faut se féliciter que la rue Saint-Guillaume, fière d'être un ramassis de métèques incultes (dehors les étrangers !?) évoluant dans l'apesanteur du vide intellectuel, recale de brillants khâgneux trop pétris d'humanités ! Pierre George, pétri de Latin, de Grec, de marxisme et de Géographie hautement enseignée à Sciences Po., apprécierait l'alternative

Alors la Géographie se meure quand et parce que le Latin triomphe !?

Mais n'est-ce pas se tromper d'ennemis et prendre les moulins à vent pour les géants belliqueux, poser de faux problèmes ? Et à faire de l'anti-latinolobbyisme, ne s'expose-t-on pas au même soupçon d'appel au lobbying, armé qui plus est !

Que l'on déplore les insuffisances de la présence, de l'enseignement, de la Géographie, à l'IEP, dans les grands concours, dans la formation des décideurs... pourquoi pas, et pourquoi pas à juste titre ? Mais cela est, aussi, une antienne, une incantation, un discours de victimisation, un syndrome de la forteresse assiégée, qui n'a de vertu supposée, et d'effets concrets (si j'en crois les mails admiratifs et invitant à la diffusion du texte en question), que de rassurer les assiégés : « Enfin des paroles de chefs ! », et de faire doucement rigoler les assiégeants supposés, voire les effectifs pourfendeurs d'une discipline qui ne serait plus capable que d'appeler à la levée en masse. A quand la *National Geographers Rifflers Association*, à quand le *Volk Sturm* des géographes !?

Allons, Sylvie Brunel, trêve d'indignation vertueuse, et nous n'avons pas, à ce point, besoin d'ennemis pour exister ! Travaillons, donnons- nous de la peine, et nous fabriquerons, largement, de la Géographie non paranoïaque, des géographes sérieux, y compris ceux que demandent et emploient institutions, organisations, scientifiques, médiatiques, éditoriales, politiques, internationales.... les exemples en sont multiples. Et si tout ne va pas aussi bien que souhaitable, à quoi sert de sonner l'alarme avec d'aussi piètres arguments ?

Car le plus mauvais tocsin, en l'occurrence, me semble cette responsabilité supposée des latinistes dans nos malheurs ! C'est leur prêter bien du crédit et de la puissance !

Et surtout : Quand toutes les sciences parlent grec et latin depuis qu'elles existent jusqu'à aujourd'hui, quand une radio libre berlinoise décide d'émettre en latin pendant trois heures (le latin est la seconde langue apprise par les jeunes allemands derrière l'anglais ! quel acte de décès !), quand les profs sincères (et pas les Bégaudeau malades et démagogues qui inspirent des cinéastes naïfs) s'appliquent à reconnaître la nécessité d'ancrer la culture, qu'elle soit littéraire, artistique ou scientifique, dans une *langue maîtrisée*, outil de savoir et d'action, faut-il à ce point frôler le ridicule en invectivant une « langue morte depuis deux mille ans » ?

Que je sache, de Vidal à Gourou, de Humboldt à Peter Gould, de Reclus à Pinchemel, de Julien Gracq à Sautter, il ne me semble pas que la Géographie ait souffert d'être pratiquée par des hommes pétris d'Humanités, latinistes, hellénistes, et qui n'ont jamais incriminé le « ringardisme » de leurs études latines et grecques dans l'avancement de leurs travaux éminemment modernes ! Et l'on pourrait aller voir du côté de Pierre Gilles de Genne, de Lévi-Strauss, ou de Braudel pour sortir un peu du cercle assiégé ! Et qui dira que Jean Pierre Vernant ou Pierre Vidal Naquet sont et furent des fossiles d'une mer morte ? Sinon les ignorants et /ou ceux qui veulent réserver le savoir, les savoirs, aux élites sociales et à leur progéniture préservée.

Les langues anciennes, vecteurs d'outillage linguistique contemporain et d'apprentissage des civilisations, émancipent bien plus qu'une pseudo-modernité ignorante de ses bases que les « scientistes » réclament de leurs voeux ; elles sont *tout sauf contradictoires avec un enseignement du monde contemporain*.

En réalité, on trouve souvent, derrière le discours anti-Humanités, des utilitaristes du marché, de farouches partisans de l'élitisme le plus social, de bons élèves brûlant la classe dont ils sont sortis. Pourquoi vouloir, ou risquer, se trouver en aussi mauvaise compagnie ?

Au mieux, on trouve, je trouve, dans cette stigmatisation du Latin ou du Grec, un oubli expéditif, au nom d'un corporatisme vertueusement (?) propriétaire auto-proclamé des enjeux planétaires, de ceci : L'humain cultivé, l'honnête homme, le citoyen (tant athénien, que romain, que français et européen) se fabrique d'ouverture et non de fulminations, de curiosité et non d'invectives, d'horizons et non de murs murant les disciplines. Là encore, Sylvie Brunel ne peut raisonnablement vouloir cultiver ce terrain infertile. Elle risquerait de s'y trouver avec d'autres contempteurs, ceux de la Géographie, antiquisants ou non, bien plus acharnés qu'elle à défendre piètement petits prés carrés, petits services, ou à justifier des économies de bouts de chandelle au nom de grandes valeurs, des « fondamentaux ».

Pas la peine d'en appeler aux armes (elles seraient bien piêtres ! quels pistolets à bouchons nous proposent les géographes combattants s'ils pensent que la Géographie seule contre le Latin nous sauvera de l'imbécillité manipulée et manipulante) pour rappeler les besoins de rigueur et de culture dans le difficile démenti des sottises ambiantes sur les effets du changement climatique ou le poumon de la planète.

C'est se tromper de cible, tirer sur des ambulances ou des lampistes et risquer de n'être entendu que par le petit cercle, de faire sourire avec condescendance ceux qui se passent très bien de vous, de nous. Ceux-ci verront trop que de tels propos s'alimentent (ou alimentent) des guerres microcholines entre quelques géographes assiégés, ou préférant reporter les responsabilités de leurs malheurs sur les forces du mal antiquisant, et quelques antiquistes aussi caractériels qu'inoffensifs.

Philippe Piercy